



Queinnec Jean-Marie : Né le 15-10-1853 à Landivisiau ; 1877, prêtre (à Paris), vicaire à Lambézellec ; 1878, secrétaire général de l'évêché ; 1888, chanoine honoraire ; 1900, curé-doyen de Taulé ; 1909, chanoine titulaire ; 1926, doyen du chapitre ; décédé le 25-12-1931.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1927 p. 441 (noces d'or) ; 1932 p. 26-28.

Samedi matin, 26 décembre 1931, l'on apprenait à Quimper le brusque décès de M. le chanoine Queinnec, survenu la veille, vers 9 h. 30 du soir, Cette mort inattendue a plongé dans un deuil unanime les parents et amis du défunt et les nombreuses personnes qui le connaissaient si bien.

Jean-Marie Queinnec naquit à Landivisiau le 16 octobre 1853 d'une famille patriarcale qui a fourni aux carrières les plus honorables des hommes de valeur et de dévouement et donné à l'Eglise des religieux consommés en vertu et des prêtres d'élite. Au Petit Séminaire de Pont-Croix, le jeune homme fit de solides études et, après quatre ans passés au Grand Séminaire de Quimper, Saint-Sulpice lui ouvrit ses portes, et il y acheva sa formation cléricale.

Ordonné prêtre à Paris, le 26 mai 1877, il fut nommé le 21 août, vicaire à Lambézellec. Huit mois plus tard, il devenait secrétaire de l'Evêché. A ce poste éminent, il fut maintenu pendant 22 ans par la confiance de trois évêques, NN. SS. Nouvel, Lamarche et Valteau, qui rendirent également hommage à ses qualités d'esprit et de cœur.

Une « gâterie de la Providence » l'envoya, en octobre 1900, dans la chrétienne paroisse de Taulé. Il y fit bâtir une nouvelle église, et y déploya une heureuse activité. Voisin de la Salette, il eut occasion d'y présider de nombreux pèlerinages.

Le 23 décembre 1909, il quittait le ministère paroissial pour revenir à Quimper, cette fois comme membre du Chapitre cathédral. A la mort de M. le chanoine Abgrall, en juillet 1926, il devenait le Doyen de ce vénérable collège. Promoteur et défenseur du lien dans la Curie épiscopale, M. le chanoine Queinnec était vice-président du Conseil de vigilance doctrinale et secrétaire du Conseil d'administration de l'Association diocésaine. Il faisait également partie de la Commission diocésaine des Séminaires.

Supérieur des Religieuses de Saint-Joseph de Cluny et des Sœurs de la Providence de Ruillé, il faisait en outre bénéficier de son assistance surnaturelle plusieurs communautés des Filles du Saint-Esprit.

Très sympathique dans le diocèse, il était souvent appelé à présider des retraites de première communion et d'Enfants de Marie, des Adorations, des Jubilés, des Missions; il s'y rendait volontiers, et sa longue expérience le mettait à même de faire beaucoup de bien aux âmes, du haut de la chaire chrétienne comme dans le ministère de la confession. Ces courses apostoliques ne l'empêchent pas d'apporter son concours éclairé à l'administration des œuvres de piété. Il est directeur de la Propagation de la Foi et de l'Apostolat de la Prière. Jamais la première de ces œuvres ne fut plus prospère dans le diocèse. Quant à la seconde, elle étendit ses affiliations à presque toutes les

paroisses. Nulle part, sans doute, le mouvement de consécration des familles au Sacré-Cœur n'atteignit une telle ampleur, puisque l'on comptait, il y a trois ans, plus de 30.000 familles du diocèse de Quimper ayant leur nom inscrit au registre des intronisations à Paray-le-Monial.

Cérémoniaire de la cathédrale pendant de longues années, il dirige avec une gravité harmonieuse les rites solennels de la liturgie, il préside avec la même dignité recueillie, des consécration d'églises comme celles de Kerbonne, de Milizac, de Saint-Louis de Brest.

Nul mieux que lui ne connaissait nos paroisses et notre clergé. Lecteur assidu du Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie, il portait un intérêt spécial aux articles qui traitaient des églises et chapelles, semées par la piété de nos ancêtres sur le sol breton. Il s'apprêtait, en vue d'un ouvrage en préparation, à dresser la liste des églises bâties depuis soixante ans, lorsque la mort le surprit. Du temps où il était secrétaire de l'Evêché, il avait établi avec grand soin un registre donnant, par cantons et par paroisses, le curriculum vitae des ecclésiastiques du passé et du présent ; et on le vit encore, il y a à peine trois ans, malgré son âge et malgré la distance, se rendre chaque jour à l'Evêché, pour y mettre au point les listes des curés, recteurs et vicaires, ravi de rendre ce service aux amateurs d'histoire locale.

Tout le clergé du diocèse avait pour sa personne un respect empreint d'une profonde sympathie. C'est qu'aux vertus sacerdotales il unissait les précieuses qualités de simplicité, d'amabilité, de discrétion et de mesure, qui sont la marque d'un caractère heureux et sociable. En 1927, en la solennité de SS. Pierre et Paul, il eut le bonheur de fêter, à la cathédrale, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Ce jour-là, les membres du Chapitre au complet, MM. les Vicaires généraux, les chanoines de Quimper et de nombreux amis et parents lui firent un pieux cortège d'affection et de prière, et Mgr Duparc avec le talent que chacun lui connaît, prononça, en sa faveur, une délicate allocution.

Au début de 1928, le bon Doyen fut ébranlé par un mal, qui dura plusieurs mois, et faillit le mener à la tombe. Sa forte constitution en eut raison, et le 3 octobre, en la fête de Sainte Thérèse de Lisieux, il pouvait encore dire la messe, à Maël-Carhaix, où sa sœur, Mme Lemoine, lui donnait l'hospitalité. Quelques mois plus tard, il rentra à Quimper, pour reprendre la vie normale.

Jusqu'à ces jours derniers, il se portait fort bien. En l'absence de Mgr l'Evêque, il présidait à la cathédrale les vêpres de Noël. Ce jour même il récita encore, avec sa sœur, Mme Cadour, la prière du soir. Il se rendit dans sa chambre, et quelques instants après, une hémorragie cérébrale le terrassait.

Nous prions la famille du vénéré défunt et ses anciens confrères du Chapitre d'agréer l'hommage ému de nos respectueuses condoléances.

Les obsèques ont été célébrées, lundi. 28 décembre, à la cathédrale de Saint-Corentin, où le clergé était accouru particulièrement nombreux. A l'issue de la messe chantée par M. le chanoine Orvoën, archiprêtre, M, le vicaire général Joncour donna l'absoute.

Le même jour, une cérémonie funèbre eut lieu à Landivisiau à trois heures de l'après-midi. Pendant le chant du Libera, Monseigneur Duparc présida au Catafalque entouré de cent-vingt prêtres, dont quarante-six chanoines et doyens. Puis la dépouille mortelle de celui qui fut « le bon Monsieur Oueinnec fut conduite à sa dernière demeure dans le cimetière du pays natal, où M. le vicaire général Cogneau récita les dernières prières devant une assistance émue et recueillie.